

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 Janvier 1902.

Notre dixième année

Avec le présent numéro, l'OISEAU-MOUCHE entre dans sa dixième année. N'est-ce pas un bel âge pour un journal de son espèce ?... En vérité, s'il s'était arrêté aux cris de certains oiseaux de malheur, il n'aurait pas vécu si longtemps. Il lui a fallu lutter, le petit, parfois *unguis et rostro*, contre de gros adversaires plus ou moins emplumés ; d'autres fois c'était la tempête qui voulait le prendre dans ses tourbillons et l'emporter en dehors de sa route ; que de fois le chat, le terrible chat, ne l'a-t-il pas guetté au coin de la plate-bande !

Il a toujours tenu sa course tantôt droite, tantôt saccadée, tantôt heurtée, sans perdre de vue le but, sans broncher.

Il va continuer de vivre.

Dans sa dixième année comme dans les neuf précédentes, il va s'efforcer de répondre à l'attente de ses dèles lecteurs, de leur être agréable en les intéressant à l'œuvre de l'éducation, et, on peut dire, aux débuts du mouvement intellectuel et national en ce *Royaume de Saguenay*, naguère encore couvert de forêts et peuplé uniquement de tribus barbares.

Oh ! ne vous effrayez pas. Il ne bouleversera rien pour réaliser ce programme. Il s'acquittera de sa tâche à sa façon, en bon

OISEAU-MOUCHE, au jour le jour et sans éclat.

A chaque quinzaine, il s'enverra, les ailes chargées non de faits divers ou de dépêches télégraphiques, mais de quelques réflexions sur les événements, sur les questions touchant à la religion, à l'éducation, à la littérature, à notre nationalité, etc., avec la petite chronique intime de l'écolier.

C'est là toute la nourriture dont le régaleront ses collaborateurs. De la part de ses abonnés, hélas ! faudra-t-il encore qu'il demande le prosaïque 50 cts dont il a tant horreur de parler ?

LIVIVS.

DE L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE

SON BUT

Il y a une école, ici dans notre province, qui semble avoir pris à tâche de déprécier l'œuvre de nos maisons d'éducation, et l'on n'en sait que trop les motifs et les procédés. C'est ainsi qu'on est parvenu, sinon à fausser, du moins à brouiller l'esprit public sur plus d'une question, et fondamentale.

Sur le but de l'éducation intellectuelle, entre autres.

A force d'entendre chanter sur tous les tons d'une certaine gamme qu'il faut être *pratique*, qu'il faut *entrer dans le mouvement*, plusieurs en sont venus à croire, avec la meilleure foi du monde, qu'il s'agit en effet, au collège, *d'instruire avant tout*, d'entasser dans l'esprit de nos jeunes gens toutes les connaissances imaginables, de les mettre au courant de tout ce qui s'est passé, se passe et se passera dans l'univers, depuis la dernière étoile jusqu'au plus profond des entrailles de la terre, en un mot, qu'il s'agit d'en faire des sortes de petits savants qui, leurs études finies, seraient en état de parler à peu près sur tout, *de omni re scibili... et quibusdam aliis*.

Devrions-nous avoir besoin de dire que c'est là vraiment se payer de belles apparences ?

A supposer même que ce rêve soit réalisable, il n'en reste pas moins, quand on y a réfléchi et qu'on a l'âme un peu élevée, que cette fameuse éducation soi-disant pratique serait peut-être la chose

la moins pratique qui soit au monde.

On oublie le point essentiel : le but des études ne se termine pas à lui-même, il est ordonné au but général de l'éducation, lequel est de faire non pas des *spécialistes*, en quelque genre que ce soit, mais des *hommes* ; des hommes complets, équilibrés, capables, par la supériorité de leur formation intellectuelle et morale, de rendre à l'Église et à la société d'éminents services.

La jeunesse étudiante d'aujourd'hui sera la classe dirigeante de demain. Or, demain comme aujourd'hui, comme toujours, nous aurons besoin d'une classe d'hommes distingués, avant tout chrétiens solides et sages citoyens, qui puissent exercer pour le bien commun une influence directrice, profonde et saine ; qui sachent au besoin redresser l'opinion et les mœurs, leur indiquer le droit chemin, et les y entraîner de parole et d'exemple. Mais une telle influence, ne l'exerce pas qui veut. Pour cela il faut avoir, en premier lieu sans doute, une âme généreuse, passionnée pour tout ce qui est beau, et vrai, et bien ; il faut une conscience éclairée, des principes sûrs, du caractère, de la vertu : c'est l'essentiel ; mais il est indispensable aussi, qui le nie-ra ? qu'on ait l'esprit droit, élevé, vigoureux, parfaitement discipliné, rompu à toutes les opérations intellectuelles, maître enfin des ressources d'une langue qui lui permette de se déployer dans toute sa force et tout son éclat : il faut *savoir penser*, il faut *savoir parler*, sans quoi, forcément—c'est un fait—point d'influence vraiment profonde, point d'influence directrice, ni sur les esprits, ni sur les cœurs, ni sur les volontés ; on est impuissant. Peu importe alors l'étendue des *connaissances* qu'on a : c'est un beau trésor, j'en conviens, mais à quoi bon, si l'on ne sait l'utiliser ? Ce sont de fortes armes, oui, mais dans les mains d'un soldat faible et maladroit. De quoi serviront-elles ?

Et songez qu'il s'agit de remporter la plus difficile des victoires : sur l'homme contre lui-même ! contre les subtiles erreurs dont on le séduit et qu'il caresse, ou par vanité ou par intérêt ; con-